



3 1761 07965443 0

Ponton d'Amecourt, Gustave
Recherches sur les
monnaies merovingiennes de
Touraine

CJ
2682
P655

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

DE NUMISMATIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE

RECHERCHES
SUR LES
MONNAIES MÉROVINGIENNES
DE TOURAINE

Par M. le vicomte DE PONTON D'AMÉCOURT

Tirage à part

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

BIBLIOTHÈQUE ET CERCLE DE NUMISMATIQUE

58, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 58

1870

RECHERCHES
SUR LES
MONNAIES MÉROVINGIENNES
DE TOURAINÉ

PAR

M. LE VTE DE PONTON D'AMÉCOURT
Membre titulaire-sociétaire.



PARIS
AU SIÉGE DE LA SOCIÉTÉ
BIBLIOTHÈQUE ET CERCLE DE NUMISMATIQUE
RUE DE L'UNIVERSITÉ, 58
—
1870

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

P655



RECHERCHES
SUR LES
MONNAIES MÉROVINGIENNES
DE TOURAINÉ

On s'accorde aujourd'hui à chercher l'attribution des monnaies mérovingiennes dans l'étude critique de leur style plutôt que dans la lecture de leurs légendes. Ce procédé permet de distinguer les produits d'un grand nombre d'ateliers homonymes, de discerner entre toutes les localités de même nom celles qui ont eu des ateliers, de rendre plus rares les méprises qui toujours font reculer la science, de suppléer enfin aux textes historiques ou géographiques pour retrouver la position des anciennes localités dont le nom ne s'est pas conservé.

Cette méthode exige de la part du collectionneur qui la pratique beaucoup de patience et de prudence. Il faut, entre les types variés à l'infini que le hasard a pu lui apporter, savoir grouper ceux qui présentent des caractères artistiques communs, s'appuyer sur les plus minutieux détails, suivre toutes les modifications qui ont conduit d'un genre à un autre genre, discerner l'effet de la cause, le prototype des dégénérescences, établir des filiations et des parentés, combler d'innombrables lacunes, contrôler les données apportées par cette critique artistique au moyen d'autres données em-

pruntées à l'étude de l'épigraphie, de la philologie, de la géographie et de l'histoire; il faut sans cesse observer, comparer, faire de l'analyse et de la synthèse, chercher des lois, agrandir par des conjectures le terrain conquis; en même temps, se défier des hypothèses, être deux fois sûr avant d'affirmer et souvent, après de longues et fastidieuses recherches, savoir avouer qu'on ne sait rien.

La tâche est difficile, on le voit, et c'est peut-être pour cela qu'elle est attrayante. Les esprits atteints du mal de la curiosité n'attachent pas grand prix aux faciles conquêtes; il leur faut chercher des aventures. Toujours à la chasse de l'inconnu, ils quittent volontiers les plaines ouvertes de l'histoire pour pénétrer dans ses broussailles. Que d'épines! Mais aussi quelle joie chaque fois qu'ils franchissent un obstacle, percent un mystère, font avancer la science d'un pas, et rapportent comme trophée un lambeau du voile sous lequel se dérobait le passé! Quel enthousiasme dut éprouver celui qui le premier fut en présence des forêts vierges du nouveau monde, quand chaque buisson inviolé fait tant de plaisir aux Christophe Colomb de l'ancien!

J'ai nommé, je crois, Christophe Colomb, et c'est de Domnigisile que je devais parler; j'y viens sans transition; notre Atlantique est la Loire et je crie *terre* à Tours.

C'est à Tours qu'a été frappée incontestablement la petite monnaie d'or à laquelle le hasard va donner l'honneur d'être aujourd'hui le point de départ et la base de mes investigations.

N° 4.



TVRONVS CIVI — DOMNIGISILO M.

Il y a peut-être eu plusieurs *Turonus* en France, comme il y avait plusieurs *Lugdunum*, plusieurs *Rotomus*, plusieurs *Tholosa*, mais assurément il n'existait pas deux villes épiscopales de ce nom, et les quatre lettres CIVI, à défaut d'autres preuves, déterminent l'attribution de notre monnaie d'une manière irrévocable; seules, les

villes épiscopales avaient rang de *civitates*, et seule parmi les cités, le métropole de la troisième lyonnaise portait le nom de *Turonus*.

Puisque je mets sous les yeux du lecteur le dessin du triens de Domnigisile, je n'ai pas besoin de décrire les détails de son style ; je ferai remarquer seulement sa parenté artistique avec la monnaie que voici :

N° 2.



S C I M A R T I N I † — R A C I O B A S I L I C I.

Il faut sans doute être un peu initié à la connaissance des monnaies mérovingiennes pour saisir cette analogie ; je signalerai quelques détails parmi les plus saillants : les deux bustes sont diadémés et leur diadème a une position plus verticale que dans la plupart des types de têtes de cette époque ; le sommet du diadème fait saillie sur l'occiput, et cette saillie est une petite croix. Il n'en faut pas davantage pour me permettre d'assigner une même provenance à ces deux monnaies ; les légendes, du reste, confirment mon observation ; tout le monde sait que la plus célèbre des basiliques de Saint-Martin était à Tours.

Je ne m'occupe pas du sens du mot *racio*, ne voulant faire qu'un travail d'attribution.

N° 3.



S C I M A R T I N I — R A C I O B A S I L I C I.

Non-seulement les légendes sont celles du n° 2, mais le style est le même. Je ferai deux nouvelles observations relatives au style : le buste affecte la forme d'un trapèze ; l'œil est dessiné en olive et de face, quoique la tête soit de profil ; il est placé si près des cheveux qu'il n'y a pas d'espace pour le front.

N° 4.



MONETARS — ADELEMARVS.

Il arrive quelquefois qu'un monétaire se contente d'inscrire son nom sur la monnaie et passe sous silence le nom de l'atelier; il se croit assez connu chez lui et ne songe pas que la monnaie est appelée à circuler dans des régions peut-être fort éloignées. Le n° 4 présente un exemple de cette omission, fort rare du reste. Si le *monetarius Adelemarus* n'a pas fait entrer le nom de Tours dans la légende de son triens, il l'a inscrit dans le style d'une manière si frappante qu'il est impossible de s'y méprendre. Tous les caractères sur lesquels je viens d'appeler l'attention se trouvent réunis là, buste en forme de cône tronqué, œil en olive et de face au sommet du front, diadème vertical, saillant sur l'occiput et terminé par une croix. Adelemarus est sans aucun doute possible un monétaire de Tours.

N° 5.



ALINGAVIAS — + FRATERNO M.

Voici encore un diadème presque vertical et dépassant le sommet de la tête, un buste trapézoïdal. Si ces caractères ne suffisaient pas pour me faire affirmer que le type est tourangeau, je rapprocherais les revers du n° 4 et du n° 5; la croix est prolongée au sommet par une croisette et à la base par un triple étage de points ou d'étrroits degrés.

N° 6.



GENILIACO VICO FITV — CHARIMVNDVS MO.

L'œil des n° 3 et 4, la longue croix du n° 3, nous mettent encore

en mesure d'affirmer que ce triens est le produit d'un atelier voisin de Tours. Constatons en passant le singulier aspect des deux lèvres qui forment un angle saillant, ce détail pourra avoir son prix si nous venons à étudier les influences artistiques qui, d'une province voisine, ont pu s'étendre jusqu'à Tours.

N° 7.



AMBACIA VICO — PATORNINO.

Tout est tourangean, le buste, le diadème, l'œil, la croix prolongée du revers; décidément c'est un usage local que d'accompagner la croix en chef et en pointe de divers accessoires; ici cette croix est surmontée d'un signe en forme d'*oméga* renversé qui est une lointaine réminiscence du chrisme, une des formes de cette croix ancree si répandue dans les diocèses de Paris et d'Orléans. Nous avons pu déjà observer ce détail sur le triens d'Adelemarus (n° 4). Un autre signe non moins intéressant nous apparaît sous la croix, c'est le type renversé de la croix posée sur une base, type importé là de bien loin, puisqu'il appartient à Troyes et à Verdun. Au n° 4 nous avons pu constater un carré à la base de la croix; les n°s 1 et 5 nous ont fait voir des croisettes, des points, des degrés; au n° 6, la croix est surmontée d'un trait vertical formant comme un 1 et qui n'a pas sa raison d'être dans la légende; la croix du n° 3 est tellement longue qu'elle coupe la légende, et le graveur a encore jugé à propos de mettre un globule à sa base; nous commençons à peine cette étude et déjà nous pourrions considérer comme un indice spécial de la Touraine ce type d'une croix longue ou prolongée par des accessoires avec absence de grènetis ou de diadème autour du champ.

N° 8.



T(URONU)S CIVE — MALLIO MONETA.

Il ne reste du nom de la ville que la première et la dernière let-

tre, mais le doute n'est pas possible sur l'attribution de cette monnaie. Le diadème, l'œil, le buste, nous révèlent un travail tourangeau, et les lettres **CIVE** achèvent de nous fixer, puisque nous savons que les villes épiscopales ont seules le titre de *civitates*.

Notons un détail de style bien peu important, mais qui a pourtant son prix; l'œil a changé de position, il est toujours dessiné de la même manière, mais au lieu d'être horizontal, il est vertical; nous retrouvons cet œil sur la monnaie suivante.

N° 9.



EVIRA VICO — GRVELLO MON.

Malgré la bizarre fabrique de ce buste, nous y constatons un faire tourangeau indiscutable. L'œil est placé au sommet du front, comme nous l'avons vu aux n^{os} 4 et 5, il est dans une position verticale comme au n^o 8; le diadème est posé comme sur les n^{os} 4, 6, 7, 8; il est figuré par un double trait comme sur le n^o 7. Quant au revers, rien n'y manque, nous y voyons la longue croix, l'ancre au-dessus, la croisetle au-dessous, et pour renchérir, un rang de trois globules au-dessus de l'ancre, détail que nous avons déjà rencontré sur le n^o 7.

N° 10.

BACIATE VICO — EIARIANO M. (*Elariano.*)

Voici un triens qui ne diffère presque du précédent que par les légendes. Le **B** initial n'est pas fermé à sa partie inférieure, de sorte qu'on pourrait lire *Raciate* et attribuer cette monnaie au pays de Metz et à l'atelier de Rézé, dont on connaît d'autres produits; mais le style ne permet pas l'équivoque; c'est en Touraine qu'il faut chercher *Baciate*.

N° 11.



AMBACIA VICO — PATORNINO.

Le style de ce buste est bien tourangeau; le nom de l'atelier n'est pas nouveau, nous l'avons lu sur le n° 7; la croix du revers est encore enrichie d'une base consistant en un anneau contenant un globe et accompagné de deux autres globules; ce détail est à noter. La tête nous présente un autre détail auquel il faut faire attention: elle est entourée d'une ligne de globules qui, du front à la nuque, forme une sorte de casque.

N° 12.



RACIO BASIL — TEODENO MO.

Le même casque nous apparaît ici d'une manière plus accentuée. Les autres caractères du style tourangeau se trouvent réunis pour ne nous laisser aucun doute; la légende *racio basil* nous indique d'ailleurs Saint-Martin de Tours et l'atelier d'où sont sortis les n°s 2 et 3. Remarquons que la croix est fichée sur un globe et qu'elle est cantonnée de deux points; ce sont des détails empruntés à d'autres foyers artistiques.

N° 13.



BRIXIS VICO F — WALDONE M.

Ce triens ne diffère presque des deux précédents que par les légendes; le type du buste n'a pas changé; quant au revers, il nou

présente de nouvelles combinaisons des accessoires de la croix : au sommet, trois globules disposés en triangle ; à la base, une croisette dont la haste se confond avec celle de la croix principale.

N° 14.



NOVO VICO — TVÆVD MO.

Le style est encore, d'une manière bien accusée, le même que sur les trois monnaies qui précèdent, et la bordure de grènetis que j'assimile à un casque est presque le détail dominant du buste. Cependant nous assistons évidemment à la lutte de deux influences ou de deux courants artistiques. On a peine à se rendre compte des détails du profil, en vain chercherait-on la trace d'un œil ; ce qui domine dans ce singulier type, c'est un large trait concave dont le sommet forme le front et la base le menton ; deux globules placés dans la concavité marquent la place du nez et de la bouche, ou peut-être des deux lèvres. Je constate cette étrange particularité parce que je crois que je pourrai dire plus tard de quel foyer elle émane, et parce qu'elle nous servira à fixer la position de l'atelier.

N° 15.



MEDECONNO — AGNICHISILO M.

Le casque de grènetis signalé sur les n°s 11, 12, 13 et 14 a pris de telles proportions qu'il entoure toute la tête, se confondant avec le nez et se prolongeant à la partie inférieure jusqu'au menton. La croix du revers, cependant, s'écarte du style de Tours ; déjà, au n° 14, nous avons une croix à bras égaux au-dessus de deux larges degrés ; ici le type du droit suffit pour nous fixer sur la région de l'atelier ; il appartient certainement à la Touraine.

N° 16.



VENDA VIC — Revers illisible.

Malgré le mauvais état de ce triens, il est facile de constater son style; c'est la tête ceinte d'un casque de globules et du diadème, que nous avons remarquée sur toutes les monnaies précédentes. La croix du revers est ancrée et placée, comme au n° 11, au-dessus d'un cercle dans lequel se trouve un globule.

N° 17.



VIDVA VICO FIT — FRANCOBODO M.

Tous les caractères de ce type appartiennent à la Touraine; je n'ai pas besoin de les énumérer; la croix du revers reproduit à peu près celle du n° 11 en allongeant ses formes; à la base on remarque l'anneau, ou plutôt le demi-cercle avec un globule au centre, que nous avons constaté sur le triens n° 11; on remarque un détail qui nous avait échappé, c'est que ce demi-cercle est posé lui-même sur un degré horizontal. En rapprochant les nos 7, 9, 10, 11, 13 et 17, on pourrait presque faire un groupe particulier des monnaies nortant les noms d'*Ambacia*, *Evira*, *Baciate*, *Brixis* et *Vidua*.

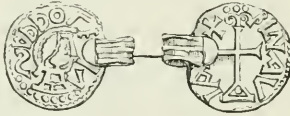
N° 18.

MUSICACO VIC — PERTOLENVS. (*Bertolenus*.)

Voici encore un triens du même groupe. Le cône du buste est

très-allongé; la croix du revers a ses quatre bras égaux, mais elle est ornée des accessoires ordinaires; le casque est formé, non plus par un grènetis, mais par un trait de burin.

N° 19.



ADDOLENVS — BLANA VIA.

N° 20.



AMBACIA VICO — IRAN OB · DO (*Francobodo*).

N° 21.



ANIACO VICO — LEVDOR · TO MO. (*Leudoberto*.)

Je n'ai pas besoin de revenir sur tout ce que j'ai dit plus haut; ces trois monnaies ont tous les caractères du groupe que je viens d'étudier; le casque est formé par un trait comme sur le n° 18, le n° 20 est le résultat d'une immobilisation, comme on le voit par l'altération du nom du monétaire; cela prouve que le casque en grènetis a précédé celui-ci. Le n° 21 reproduit grossièrement les deux lèvres formant un angle, que j'ai signalées sur le n° 6. Le monétaire du n° 20, Francobodus, est le même que celui du n° 17; cette identité se joint à celle du style pour justifier l'attribution que je proposerai.

Je signalerai encore deux tiers de sol appartenant au même groupe, qui ont été publiés dans l'ancienne Revue numismatique

(1840, pl. VII, n^{os} 7 et 23). Leurs légendes sont SOLONACO VICO — ERNOALDVS, et BRICA VICO F. — DAIMVNDQ. (Voy. p. 129.)

Suspendons un moment cette critique de style un peu fastidieuse, et résumons les noms d'ateliers qui viennent de passer sous nos yeux.

Ils sont déjà au nombre de 16, et les voici tels qu'ils sont écrits :

Turonus civitas (n^{os} 1, 2, 3, 4, 8, 12).

Alingavias (n^o 5).

Ambacia vico (n^{os} 7, 11, 20).

Aniaco vico (n^o 21).

Baciate vico (n^o 10).

Blanavia (n^o 19).

Brica vico (R. N. 1840, pl. VII, 23, — voy. n^o 90).

Brixis vico (n^o 13).

Evira vico (n^o 9).

Geniliaco vico (n^o 6).

Medeconno (n^o 15).

Musicaco (n^o 18).

Novo vico (n^o 14).

Solonaco vico (R. N. 1848, pl. VII, 7, — voy. n^o 89).

Vidua vico (n^o 17).

Venda vico (n^o 16).

La plupart de ces noms ne nous sont pas inconnus.

Alingavia est cité plusieurs fois par saint Grégoire de Tours (*Hist.*, l. X, c. 31 ; *Glor. Mart.*, l. I, c. 16). C'est Langeais, sur la Loire, à 22 kil. O.-S.-O. de Tours.

Ambacia est nommé par Sulpice Sévère (*Dial.* III, IX) et par Grégoire de Tours (*Hist.*, l. VI, c. 13 ; l. X, c. 31 ; *de Glor. Conf.*, c. 22). C'est Amboise, sur la Loire, à 22 kil. E. de Tours.

Brixis est mentionné par Grégoire de Tours (*Hist.*, l. X, c. 31). C'est Braye, qui a pris en 1711 le nom du marquis de Reignac ; à 23 kil. S.-E. de Tours.

Evira répond assez au nom de *Esuvres*, qu'on s'accorde à identifier avec l'*Evena* de Grégoire de Tours (*Hist.*, l. X, c. 31 ; *Vie de sainte Monégunde*). Esvre, près Montbazou, est à 14 kil. S.-E. de Tours.

Adrien de Valois identifie l'*Evena* de Grégoire de Tours avec *Avoine*, près du confluent de la Vienne et de la Loire. Cette opinion s'accorderait parfaitement avec la philologie, mais il est certain qu'Esves sur l'Indre est bien l'*Evena vicus* qui a donné son nom à la *vicaria Eveninsis*, et M. Mabile le prouve d'un côté par l'identification de six localités indiquées dans les chartes comme situées dans la viguerie d'*Evena*, et qui toutes sont auprès d'Esves, de l'autre par ce fait que saint Médard était patron de l'église d'*Evena* sous Grégoire de Tours et l'est encore aujourd'hui de l'église d'Esves. En présence de ces deux faits, 1^o que la monnaie, monument non altéré, nous donne la forme *Evira* au lieu de *Evena*, 2^o que l'usage local a conservé une forme Esves qui accuse également pour origine *Erira* plutôt que *Evena*, ne doit-on pas supposer qu'*Evena* est une interpolation résultant d'une mauvaise lecture faite au xv^e siècle de manuscrits plus anciens. L'N gothique : *Ń*, ressemble tellement à l'R qu'on a dû maintes fois confondre ces deux lettres.

Medeconno est également cité par Grégoire de Tours (*Hist.*, l. X, c. 31). M. Émile Mabile a publié une excellente *Notice sur les divisions territoriales et la topographie de l'ancienne Touraine*; j'y aurai constamment recours dans la suite de ce travail, et je forme des vœux pour que chaque province ait un géographe aussi consciencieux; je me demande cependant pourquoi il identifie *Medeconnum* avec Monnaie (14 kil. N.-N.-E. de Tours), qui s'est appelé *Modenacum*, *Medonia*, *Medona* aux ix^e, x^e et xi^e siècles, et pourquoi il n'a pas songé à Mougou, près l'île Bouchard (23 kil. S.-S.-O. de Tours), l'ancien chef-lieu de la *vicaria Medgonensis*. *Medgonnum* est le même mot que *Medeconnum*, tandis que *Modenacum* en diffère non-seulement par les sous vocaux, mais même par la position des consonnes. Pour moi *Medeconnum* est Mougou et non Monnaie.

Novus vicus figure aussi dans Grégoire de Tours (*De glor. Mart.* l. I, c. 31); c'est Neuvy-le-Roi, à 26 kil. N.-N.-O. de Tours.

Solonacum est mentionné par Grégoire de Tours (*Hist.*, l. X, c. 31) et par l'historien de Saint-Léger; c'est Sonnay (28 kil. N.-E. de Tours), sur la voie romaine de *Cesarodunum* à *Autricum* (Chartres). Sonnay fut le chef-lieu d'une viguerie que les vieux textes, par suite d'interpolations, ont désignée sous le nom de *vicaria Subnasse* au lieu de *vicaria Subnacensis* ou *Solonacensis*.

Plusieurs de ces localités ont donné leur nom à des vigueries sous les Carolingiens. Outre la *vicaria Subnasse* que je viens de signa-

ler, on cite les *vicariæ Turonensis* (Tours), *Ambagencensis* (Amboise), *Evenensis* (Esvre), *Medyonensis* (Mougon), *Noviacensis* (Neuvy).

Baciate, comme je l'ai dit, ne diffère de *Raciate* que par l'initiale ; or, si l'on réfléchit que *Raciate*, ou plutôt *Racias*, son nominatif, a produit Retz, le nom d'un ancien duché et d'un plus ancien *pagus Ratiatensis*, on conclura que *Baciate* doit être représenté par un lieu du nom de Betz, et l'on ne se trompera pas ; Betz existe, il est situé dans l'arrondissement de Loches, à 50 kil. S.-S.-E. de Tours ; ce lieu est ancien, il fut important et a donné son nom, au moyen âge, à une viguerie, appelée *vicaria Becincis* dans le cartulaire de Cormerie.

Geniliacum a également donné son nom à la *vicaria Geniliacensis* ; c'est Genillé, près Loches, à 40 kil. S.-E. de Tours.

Vidua se retrouve dans le nom de la *vicaria Veducensis*. M. Mabile remarque que cette viguerie, signalée par M. Guérard, ne se rencontre pas dans les limites qu'il assigne au *pagus Turonicus*. C'est qu'en effet la ligne frontière qu'il trace d'après les noms de localités indiquées par les chartes comme faisant partie du *pagus Turonicus*, passe entre Limerai et Veuves et laisse Veuves dans le *pagus Blesensis* ; or cette dernière localité me paraît être à la fois le *Vidua vicus* de la monnaie et le chef-lieu de la *vicaria Veducensis*. Veuves et Limerai sont sur la rive droite de la Loire, le premier à 32 kil., le second à 27 kil. E.-N.-E. de Tours. Le territoire de Veuves a pu être distrait à une époque reculée du diocèse de Tours, et c'est d'autant plus vraisemblable qu'au sud de la Loire, des localités plus éloignées de Tours, notamment L'Alleu, Bourée et Angé, faisaient aussi partie de l'ancien diocèse de Tours, et en sont sorties pour entrer dans celui de Blois. Veuves, d'ailleurs, est tellement sur la limite du *pagus Turonicus*, que si l'on admet qu'il a donné son nom à une viguerie, on est presque forcé de reconnaître que le territoire de cette viguerie a été partagé entre la Touraine et le Blaisois. Or on ne saurait nier qu'une viguerie puisse se trouver à cheval sur deux *vagi*, puisque M. Mabile constate, par un texte du cartulaire noir de Saint-Florent, que la *villa Han* de la viguerie de Chinon dépendait en partie du *Turonicus pagus* et en partie du *Pictaricus*.

Aniacus vicus est Angé, près Montrichard (Loir-et-Cher) ; ce lieu faisait partie de l'ancien diocèse et de l'archidiaconé de Tours. L'identification des deux noms est conforme aux lois philologiques ; voici la transition : *Aniacum*, *Anjacum*, *Angeium*, *Angé*, je pourrais en

accumuler les preuves. La charte de Pontlevoy (Mab., p. 74) donne la forme intermédiaire *Angeium*.

Musicacum est Mouzay (37 kil. S.-S.-E. de Tours), ancienne paroisse de l'archidiaconé de Loches, appelée *Mosiacum* dans le *Liber bonarum gentium*, le plus ancien cartulaire de la cathédrale de Tours.

Ce premier coup de filet n'a pas trop mal réussi; seize ateliers signalés, quatorze identifiés, neuf appartenant à des localités mentionnées par Grégoire de Tours, neuf chefs-lieux de vigueries sur vingt-deux que l'on connaît, c'est-à-dire près de la moitié, voilà certes des résultats encourageants. Espérons que nous n'en resterons pas là, et poursuivons.

On peut admettre, ce me semble, que lorsque des monnaies portent le même nom de ville et le même nom de monétaire, alors même qu'elles seraient de styles différents, elles sont les produits du même atelier. Il faudrait un singulier hasard pour que deux villes homonymes eussent deux monétaires du même nom. Il n'est guère possible que les produits de deux ateliers distincts aient les mêmes légendes au droit et au revers. Cherchons donc, en commençant par Tours, les espèces qui présentent cette double identité.

N° 22.



TVRONVS — DOMNIGISILO MO.

Le style de la tête est bien différent du type n° 1. La croix du revers est sans accessoires et formée de quatre bras égaux, ce n'est plus du tout le même art.

N° 23.



SCI MARTINI — RACIO BASILICI.

Ce joli triens est remarquable par la petitesse de son module. Ses

types rappellent ceux des 21 premiers numéros; le double diadème est beaucoup plus en arrière que celui du n° 22 et fait saillie sur l'occiput; la croix longue du revers est fichée sur un globe. Observons la forme du buste, qui n'est pas carrée ou trapézoïdale comme d'ordinaire, mais cintrée.

N° 24.



SCI MARTINI — RACIO BASILICI.

Le droit de cette monnaie nous offre encore un style nouveau plus rapproché du n° 22 que des n°s 1, 4, 8. Le revers est conforme au style du groupe que nous avons examiné.

N° 25.



AMBACIA VICO FI — PATORNINO M.

Ici encore, le type du droit n'est plus du tout ce que nous avons vu jusqu'ici, tandis que le revers est toujours la croix longue accompagnée de divers accessoires. L'ornement de la base est un quadrilatère contenant deux globules; nous avons déjà vu ce quadrilatère sur le n° 4.

N° 26.



AMBACIA VICO — FRANCOBODVS.

Si l'on rapproche le type 20 de notre n° 26, on sera convaincu que le monétaire ne gravait pas toujours lui-même les coins des

monnaies, car il paraît difficile que le même burin ait produit deux bustes si différents. Il est évident que le graveur de coins et le monétaire sont souvent deux personnages distincts; Domnigisile à Tours (voy. 1 et 22), Francobodus à Amboise (voy. 20, 26), Valdon à Reignac (voy. 13, 27), ont employé plusieurs graveurs, et par contre le même graveur a loué son service à plusieurs monétaires, notamment celui qui a fait le coin du n° 9 pour *Gruellus* d'Esves et le coin du n° 10 pour *Elarianus* de Belz. Remarquons encore, avant de passer au numéro suivant, que le buste du n° 26 a une forme triangulaire, et notons, entre autres détails, qu'on a eu l'intention de représenter un menton couvert de barbe; cette intention s'est accusée déjà sur le n° 22.

N° 27.



BRIXIS VICO — VALDO MON.

Ce triens confirme la remarque que nous venons de faire; c'est bien le même monétaire que celui qui a signé le n° 13; la lecture *Dlauno mo*, qu'on a donnée en lisant à l'envers, n'est pas soutenable, car *Dlaunus* n'a jamais pu être la forme d'un nom (*Man. de num.*, p. 16, n° 236). Mais il est impossible de voir l'œuvre du même graveur dans les n° 13 et 27. Si nous n'empruntions notre certitude à la double identité des noms de l'atelier et du monétaire, nous serions fort embarrassé pour donner l'attribution du n° 27; cependant la forme du buste et de la croix nous conduirait encore vers la Touraine; remarquons que le buste est traité à peu près de la même manière sur le n° 26 et sur le n° 27. Les quatre globules qui cantonnent la croix sont un détail caractéristique dont nous prenons note en passant.

Nous venons d'acquérir la certitude que plusieurs styles ont appartenu à la Touraine, soit exclusivement, soit sans doute en commun avec des provinces voisines et sous l'influence de courants artistiques venus du dehors. Continuons prudemment nos explorations, et voyons d'abord quelles sont les espèces portant les noms d'ateliers déjà connus que nous avons le droit d'attribuer à la Touraine, quoique le nom du monétaire soit nouveau.

Je commence par l'atelier de Tours.

N° 28.



TVRONVS CIVI — CHADOMALI M.

N° 29.



TV S CIVI — AR MM (denier).

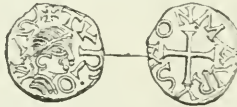
Je ne saurais séparer ces deux pièces qu'on peut considérer comme la tête de la série mérovingienne en Touraine, et qui sont par conséquent très-importantes. La première est en or, la seconde en argent. Toutes les deux portent la mention incontestable d'une cité : CIVI; le singulier type du revers, dégénérescence d'un type romain représentant un guerrier debout entre plusieurs étendards militaires, prouve que toutes les deux ont été frappées dans le même atelier, et le nom de cet atelier, incomplet sur le n° 29, est complet sur le n° 28. Nous avons sous les yeux les premières espèces sorties de l'immobilisation du monnayage romain à Tours, les débuts de l'affranchissement de l'art indigène, les plus anciennes monnaies qu'on puisse appeler mérovingiennes.

Si l'on cherche une pensée dans le type du revers, on peut y voir une allusion à saint Martin qui fut soldat romain. Le guerrier entre deux étendards symbolisait la *foi des soldats* (*fides militum*, *fides exercituum*), cette fidélité à l'empereur, qui devint fidélité au Christ et est restée la première vertu chrétienne. Monnayé à Tours au moment de la dissolution de l'empire romain, ce type dut surtout plaire à l'évêque saint Martin, et il se peut qu'il en ait conseillé lui-même l'adoption. Les évêques ne dédaignaient pas ces sortes d'allusions; saint Germain d'Auxerre changea en médaille de piété, pour sainte Gene-

viève, une monnaie au type du chrisme, sans doute le bronze de Magnence frappé à Amiens. Le christianisme gagnait les mœurs et les institutions en même temps que les hommes; tout recevait le baptême, et la langue officielle des légendes monétaires prêtait jusqu'au nom de ses vertus au nouveau vocabulaire chrétien. Les légendes si communes : *fides militum*, *spes publica*, *caritas mutua imperatorum*, élargies dans leur sens, devinrent des devises chrétiennes et servirent à désigner les trois vertus théologiques.

Il est très-curieux d'étudier les détails du premier type tourangeau et les procédés artistiques qui l'ont produit, si l'on peut appeler artistique un travail aussi grossier. Je remarque que sur la tête le diadème est indiqué par deux traits qu'unissent ensemble un certain nombre de petits traits parallèles. C'est ce que je propose d'appeler le *style échelonné*; la base du type du revers, au n° 29, présente un spécimen de ce style encore plus appréciable.

N° 30.



TVRONVS — MAVRVS MON.

J'ai signalé la forme cintrée du buste figuré sur le n° 23; le type du n° 24, quoique d'un style un peu différent, était évidemment inspiré par le même art et reproduisait entre autres détails le buste en arc de cercle; si l'on veut maintenant rapprocher le n° 24 du n° 30, comparer le buste, l'oreille, le nez, l'œil, le diadème, les cheveux, le revers, tout enfin, on acquerra la conviction que les deux types sont l'œuvre du même ouvrier, exécutée dans le même temps et avec la même manière. Plaçons donc le nom de *Maurus* sur la liste des monétaires de Tours.

N° 31.



TVRONVS — ANTIMI MO.

Je ne saurais hésiter à reconnaître le style de la Touraine dans

cette tête casquée que nous avons constatée douze fois du n° 8 au n° 20. Ce n'est pas par l'effet du hasard que cette croisette qui coupe la légende correspond avec le diadème; nous avons vu sur les n° 1, 2 et 4 cette croix faire partie du diadème. Le buste conique reproduit celui du n° 8; le doute n'est pas possible, c'est à la cité de Tours qu'appartient le triens. Le nom du monétaire n'est pas *Mutimus* comme on l'a cru (*Man. de numism. mod.*, p. 31, n° 938); ce nom n'existe à ma connaissance ni en latin, ni en grec, ni en langue tudesque. Il faut lire *Antimius*; c'est le nom mal orthographié d'un homonyme de l'empereur Anthemius qui a régné en Occident de 467 à 472.

Il faut noter en passant que la croix du revers, posée sur un globe, est cantonnée de quatre étoiles. Nous avons déjà vu la croix cantonnée de deux globules sur le n° 12 et de quatre globules sur le n° 27.

N° 32.



CHILDBERTI. — ANTIMI M. — TORONI.

Je ne m'attendais pas à trouver si vite la justification de mon hypothèse au sujet du prétendu *Mutimus*. Voici un triens qui nous donne à la fois les noms de Tours, du roi Childebert et d'Antimius avec les deux premières lettres AN parfaitement apparentes et détachées l'une de l'autre. Ai-je besoin de prouver que cette monnaie si curieuse est de Tours, quand j'ai admis déjà en principe que, quel que soit le style de deux monnaies, lorsqu'elles portent le même nom de monétaire associé au même nom de ville, on peut les attribuer avec sécurité au même atelier? Il me semble inutile de multiplier des arguments vraiment fastidieux qui n'ont pour raison d'être que l'absolue nécessité de les produire dans le genre de discussion auquel nous nous livrons.

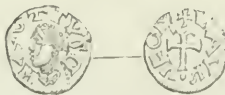
La présence du nom de Childebert donne une grande importance à ce triens. Il s'agit de Childebert II ou de Childebert III. Si c'est Childebert II, comme la ville de Tours n'a voulu reconnaître ce prince qu'à la mort de Chilpéric, en 584 (Greg. Tur., *Hist. Eccl.*, l. IV), la date de l'émission serait entre 584 et 596. Si c'est Childebert III, il faut chercher cette date un siècle plus tard, de 695 à 711.

C'est le commencement ou la fin du monnayage mérovingien, et je n'hésite pas à considérer ce monument comme une des assises sur lesquelles on construira la science des monnaies mérovingiennes. Le style diffère de ce que nous avons vu jusqu'ici; c'est une transition vers ce groupe très-nombreux de monnaies dont l'effigie porte en arrière un appendice représentant la chevelure, formé de deux traits qui se rapprochent en se relevant légèrement. On peut signaler deux styles principaux dans ce groupe bizarre, le style *perlé* et le style *échelonné*. J'ai déjà dit à propos des n^{os} 28 et 29 ce que j'entends par style échelonné; le style perlé consiste dans une ligne plus ou moins longue de globules qui occupe le milieu de l'intervalle entre les deux traits en appendice indiquant la chevelure. Notre n^o 32 appartient au genre échelonné; ce genre n'a pas prévalu, et le genre perlé au contraire s'est immobilisé dans presque tout le bassin de la Loire. Si l'on étudie les types des n^{os} 28 et 29, on verra poindre toutes les tendances qui ont abouti à ces divers genres, les lignes relevées qui ont donné naissance à l'appendice, les semis de points ou de globules qui se sont régularisés dans le style perlé, surtout enfin les petits traits parallèles du genre échelonné.

Le revers du n^o 32 n'est pas moins curieux; il représente un quadrupède regardant en arrière, sorte de dragon dont les pattes sont terminées par des griffes et dont la tête est armée d'un bec. Il y a probablement dans le choix de ce motif autre chose que la fantaisie du graveur: soit une allusion à une tradition locale, soit un type parlant.

N^o 33.

† TVRONVS. — † LAVRVFO M.

N^o 34.

† TVRONVS. — † LAVRVFO M.

Il serait difficile de lire TVRONVS sur le n^o 33 si le n^o 34 ne nous donnait pas la même légende d'une manière plus intelligible.

Je ne crois pas que la numismatique mérovingienne présente d'autres exemples de cette singulière épigraphie de l'R et de l'O. Aussi n'a-t-on pas lu correctement le nom de l'atelier, qui est ainsi désigné sur les listes: TVBNAS — LAVRVFVS (*Man. de num. mod.*, p. 31, n° 928; *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, t. XXVI, p. 463). La lecture que je donne est la vraie sans aucun doute, et l'attribution à Tours est incontestable; la tête entourée d'un casque de grènetis place le n° 33 dans la même catégorie que les n°s 8 à 21 et 30. Quant au n° 34, il est inséparable du n° 33, et, par ce fait, définitivement acquis à la Touraine.

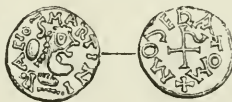
N° 35.



S̄CI MARTINI. — FRATERNO.

Quoique son style soit très-peu caractérisé, ce triens est de Tours; le trait qui contourne la tête, la position de l'œil, la forme du buste, présentent assez de caractères locaux pour que je ne cherche pas un autre saint Martin que celui de Tours. Nous en acquerrons la preuve indubitable en comparant le revers du n° 33 avec celui du n° 5: même style de la croix, et, qui plus est, même nom de monétaire. La chose est donc bien et dûment acquise.

N° 36.



RACIO S̄. MARTI. — † MODERATO M.

Aucune des remarques que nous avons faites jusqu'ici ne nous autorise à attribuer cette monnaie à Tours, quoique sa légende établisse à cet égard les présomptions les mieux fondées. Cependant la preuve qui nous manque sera acquise si nous rencontrons d'autres types de la Touraine qui aient emprunté à celui-ci quelques détails caractéristiques de leur style; constatant l'effet, nous ne pourrions nier la cause. Les n°s 33 et 34 nous fourniront cette preuve au

moins en partie. Les arguments tirés du style ne peuvent être absolus tant qu'on n'est pas sûr de posséder des spécimens de toutes les époques artistiques d'un atelier.

N° 37.



SCI MARTIN. — † SCI MARTIN (.S.).

N° 38.



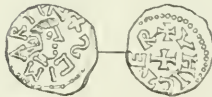
...ICIO † S... — † SCI MARTIN (.S.).

N° 39.



SCI MARTIN. — † VNICTER (.S.).

N° 40.



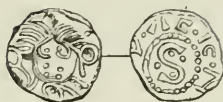
SCI MARTIN — † VNICTER

N° 41.



... ARTIN — ERLOINV. (.S.).

N° 42.



AR..S — D.AC.IC.N (.S.).

N° 43.



ARMMS —AM (.S.).

N° 44.



CAINO CAS?

Les huit monnaies que je réunis sont des deniers d'argent provenant d'une trouvaille faite à Savonnières en 1865. On ne saurait donc contester leur origine. Trouvées en Touraine, les unes portent le nom de saint Martin de Tours, les autres sont évidemment de la même époque et d'ateliers très-voisins. Le type de deux têtes affrontées est très-reconnaissable sur le n° 42, mais tellement dégénéré sur le n° 43 qu'on pourrait commettre une méprise et croire à deux têtes de béliers affrontées. Le courant artistique qui a produit ce type vient de Rennes; un beau denier de cette ville: **REDONIS — RACIO FISC.** nous montre une tête dont le diadème est traité de la même manière que sur les deux deniers de la trouvaille de Savonnières.

Le n° 44 nous offre probablement la plus ancienne représentation faite en France de cette étoile à cinq rayons, ou *pentalpha*, qui figure sur des monnaies grecques et gauloises, et qui devient, au moyen âge, le type spécial de Déols. M. Fillion a publié (Lettres à

M. Dugast-Matifeu, p. 71) un denier semblable portant pour légende **PICTAVIS**. Quoique le denier de Savonnières soit d'une conservation irréprochable, sa légende est confuse par suite d'un vice de fabrication; mais on peut affirmer qu'elle ne donne pas le mot **PICTAVIS**; au contraire, on reconnaît assez distinctement à travers les bavures du métal les mots **CAINO CAS.** et tout porte à croire que le lieu de fabrication est Chinon (40 kil. S.-O. de Tours). Il est certain que ces types ont eu cours dans une région assez étendue, puisque l'étoile s'est immobilisée à Déols, près Châteauroux, et le gros globule à Poitiers, et que ces deux localités sont à plus de 100 kilomètres l'une de l'autre. Chinon n'est qu'à 60 kilomètres de Poitiers, forme un triangle avec cette ville et Déols, et se trouve par conséquent situé dans la zone de circulation des monnaies au type du *pentalpha*.

Le denier de *Caino* est d'argent fin, et plus ancien que le denier de Poitiers au même type, lequel est d'un métal moins pur; on a frappé à Poitiers aussi des sortes de bractéates au type du gros globule, sans revers, et pesant la moitié du denier. Ainsi, comme je viens de le dire, le gros globule a persisté seul à Poitiers; le type de l'étoile s'est perpétué pendant tout le moyen âge à Déols, et cette étoile n'est pas, comme l'a cru M. Fillon, l'étoile à six branches formée de deux triangles, mais l'étoile à cinq raies, formée de cinq A combinés et désignée à cause de cela par le nom de *pentalpha*.

Les principaux deniers de la trouvaille de Savonnières sont du même temps que les types nombreux frappés à Marseille aux noms des patrices; ce sont les dernières espèces de l'époque mérovingienne. Les noms d'*Unicter* et d'*Erloinus* n'appartiennent certainement pas à des monétaires ordinaires, mais à des abbés ou à des dignitaires de l'abbaye de Saint-Martin.

N° 45.



ALINGAVIAS VICO. — LEODOMARE.

Ce triens de Langeais est un des plus jolis spécimens de l'art mérovingien; c'est l'œuvre d'un ouvrier fort habile qui a laissé libre

cours à son imagination et a produit plusieurs conceptions extrêmement originales. Il est facile de reconnaître la main du même graveur dans les types des monnaies portant pour légendes *Evira vico — Sedulfo mon.*; *Medolo vico — Inportuno m.*; *Porto veteri — Leodulfo mon.*, etc. Le type qui remplace la tête a été souvent cité; c'est un oiseau volant, et l'on pense fort judicieusement que l'artiste a voulu représenter une mouette éployée, pour faire une sorte de rébus sur le mot *Alinguvia (alæ gaviæ)*. L'animal figuré sur le n° 32 doit être rapproché de l'oiseau de Langeais. On verra que le bec et les pattes sont traités de la même manière. Ces deux animaux ont la même attitude, leur tête retournée regarde en arrière; cette attitude a dû avoir sa signification mystique, et était consacrée déjà six siècles auparavant sur les produits de l'art gaulois. Remarquons le dessin fantaisiste de la queue de l'oiseau, et constatons que notre triens est contemporain du n° 32, dont on déterminera la date. Tous ces renseignements sont utiles pour écrire l'histoire de l'art.

N° 46.



AMBACIA VIC. — DOMNARIO M.

Il suffit de comparer le n° 46 au droit du n° 25 et au revers du n° 26 pour acquérir la preuve que nous avons ici un produit de l'atelier d'Amboise.

N° 47.



AMBACEA — NONNITVS I.

Ce buste trapézoïdal, contenant deux globules, nous donne la même certitude pour le n° 47; nous avons rencontré le même détail aux n° 20 et 25. Il est bon de prendre note, en passant, des globules semés par groupes dans les cantons de la croix.

N° 48.



AMBACEA — MARCOVALDO.

Ici encore l'inspection du style ne saurait nous laisser de doute dans l'esprit. Nous avons vu, dès le n° 1, et plusieurs fois depuis, ce buste orné de deux lignes diagonales croisées. Les gros globules de diadème se prolongent derrière la tête et préparent un autre style, dont nous allons voir l'expression plus accentuée.

N° 49.



AMBACIA — † RICISILVS.

N° 50.

AMBACE — CHAREISISIV (*Charegiselus*).

Voici deux spécimens des têtes à l'appendice perlé, dont j'ai déjà parlé à propos du n° 32. Nous retrouverons sans doute ce type sur plusieurs autres produits monétaires de la Touraine, car il est prouvé qu'à un certain moment il était usité, non-seulement dans tout le centre de la France, mais encore dans la vallée de la Loire jusqu'au littoral de l'Océan, notamment à Angers et à Nantes.

N° 51.



AMBACIA VICO — PATORNINO M.

La monnaie que je donne pour clore provisoirement la liste d'Amboise est en cuivre. Elle ne laisse voir aucune trace d'ancien placage d'or comme on savait en faire à l'époque mérovingienne; elle semble donc être plutôt une monnaie de bas métal qu'une pièce fausse du temps. Elle a son importance en ce qu'elle nous montre la présence à Amboise du type fort rare de la croix à six bras, qui est une dégénérescence du chrisme. Je signale ce fait et j'y reviendrai.

N° 52.



EVIRA VICO — SEDVLFO MON

Ce charmant triens est certainement du même atelier que le n° 9. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir comment l'œil est fait sur les deux pièces. On peut ajouter, je crois, que toutes les deux ont été gravées par le même ouvrier, quoique leur style soit bien différent. C'est l'artiste qui a fait le type de Langeais, à la *mouette éployée* (n° 43), et celui de Tours et Childebert (n° 32). Cet artiste avait le génie créateur. Le buste du triens signé *Sedulfus* est un personnage à mi-corps qui semble couvert de poils et dont les mains paraissent armées de griffes. En avant de ce buste est une branche épineuse. La croix du revers est, suivant le style de la Touraine, chargée d'ornements et d'appendices variés, et surmontée d'un A, supportant lui-même une croix.

N° 53.



EVIRA VICO — EBROA

Ce triens appartient par son style à une autre école que la plupart de ceux que nous avons vus jusqu'ici. Le nom d'*Evira* a pu être commun à beaucoup de localités, et j'avoue que j'ai hésité longtemps avant de le placer ici ; cependant le type du droit est semblable au n° 36 et le revers appartient à la série de *l'appendice perlé* (voyez 49 et 50) ; ces rapprochements, ajoutés à la sérieuse induction tirée des deux légendes *RACIO S^m MARTINI* (n° 36) et *EVIRA*, constituent d'assez fortes présomptions pour qu'il ne soit pas permis de négliger le triens d'*Elbroaldus*.

N° 54.



NOVO VICO — AVDOLINVS.

J'aurais pu placer ce triens à la suite du n° 14, car son style est le même et le casque de grènetis est bien défini. J'ai signalé à propos du n° 14 la forme de section circulaire concave que l'artiste avait donnée au trait principal du profil ; le n° 54 entre plus nettement dans cette voie, et le n° 53 va nous montrer l'épanouissement d'une idée bizarre dont nous tirerons parti pour la localisation d'un certain nombre de produits monétaires. Sur le n° 54 la ligne concave part du haut du front et se termine à l'extrémité du nez ; la bouche et le menton sont en dehors. Si nous comparons ce profil à celui du n° 36, nous remarquerons que le triens de *Moderatus* contient dans les hachures grotesques de son profil tous les éléments du type d'*Audolinus* ; il résulte de la comparaison de ces deux monnaies la certitude qu'elles appartiennent toutes deux à la même région, et que, puisque le n° 54 est inséparable du n° 14 et appartient

à la Touraine et à Neuvy-le-Roi, le n° 36, lui aussi, sur lequel on lit *Racio S. Martini*, ne saurait être d'une autre ville que de Tours.

N° 55.



† NOVO VICO — † THVEVALDO

Ce triens, qui a, du reste, plusieurs des principaux caractères du style tourangeau, notamment la tête casquée, nous montre le développement de l'arc rentrant en guise de profil, que nous avons vu sur les deux premiers produits de Neuvy-le-Roi (n°s 14 et 54). Ce détail de style est trop frappant pour ne pas attirer notre attention ; les lèvres occupent la place du menton, le nez est placé si bas qu'il paraît mutilé.

Le revers nous offre une croix sur un globe volumineux, cantonnée de deux globules et de deux croisettes ; c'est encore un genre de type qu'il importe de remarquer, parce que nous le retrouvons.

Je reviens au type de l'arc rentrant prenant la place du nez. Il est intéressant de voir vers quelle direction se propage ce genre original, afin de localiser les produits qui en sont empreints.

Je viens de signaler les tendances artistiques du triens n° 36, frappé à Tours et portant le nom de *Moderatus* ; certes, à voir le profil de cette tête, on concevrait difficilement la déformation grotesque que le hasard et la reproduction servile ont pu lui faire subir. Le front est représenté par un globule assez volumineux, l'extrémité du nez par un autre globule ; un trait unit ces deux globules. Le n° 54 présente les mêmes détails ; les deux globules sont plus écartés et le trait est légèrement concave. Le n° 55 reproduit cette disposition en l'exagérant. Le point de départ est à Tours, la révolution est accomplie à Neuvy. C'est donc vers le nord de la Touraine que le fait s'est développé ; cherchons jusqu'où il a pu s'étendre ou bien peut-être d'où il a pu venir, car nous ne sommes pas encore sûr, avec ce que nous possédons d'éléments de discussion, de pouvoir bien discerner l'arrivée du départ.

N° 56.



CENOMANNIS — ✚ MELLIONE.

L'analogie des 55 et 56 est frappante; même tête casquée, même buste cintré, même revers au type de la croix cantonnée de deux globules et de deux croisettes, surtout et enfin même profil, en arc rentrant. Si l'on continue à s'écarter de Tours, en prolongeant la ligne de Tours à Neuvy, on arrive à Château-du-Loir et au Mans, or le n° 56 porte le nom de la ville du Mans, *Cenomannis*; notre localisation est donc complète et satisfaisante.

Comme je veux m'écarter le moins possible du diocèse de Tours, je n'étendrai pas cette digression; mais je ne puis laisser échapper l'occasion de réunir au moins un certain nombre de monnaies appartenant au groupe que nous venons d'examiner; c'est nécessaire, et pour confirmer les attributions qui précèdent, et pour montrer une fois de plus que l'étude du style est la base de toute discussion sur les attributions des monnaies mérovingiennes.

N° 57.



ANISIACO VIC. — MVNNVS FIT.

N° 58.



ARCIACO — CERANIO MO.

Il faut lire **MARCIACO**, parce que cette légende est complète sur un autre triens, signé du même monétaire.

N° 59.



BALAIONNO — AGIBODIO

N° 60.



BELLOFACTO — FREDOMVND.

N° 61.



BELLOGAECO. — FREDOMVNDO.

N° 62.



CLOTE FIT — LEODOALDO.

Le n° 57 appartient peut-être à Aigné (Sarthe, 10 kil. N.-O. du Mans); le n° 58 à Marcé (Loir-et-Cher, 37 kil. N.-E. de Tours); le n° 59 doit être donné à Ballon (Sarthe, 16 kil. N. du Mans); les n° 60 et 61, qu'on a jusqu'à ce jour attribués à Beauvais, n'appartiennent pas à cette ville et sont probablement des produits de Beaugé (Maine-et-Loire, 52 kil. N.-O. de Tours). Je possède un autre produit du même atelier dont les légendes sont : *Bellofacto-Fredomundo*. Enfin le n° 62 me paraît revenir soit au Lude, soit à Château-du-Loir.

N° 63.



NOVO VICO — FRIDIRICO MONI.

Je reviens à Neuvy-le-Roi et je lui attribue encore un triens dont le style n'est pas le même que celui des n°s 14, 54 et 55 déjà donnés à cette localité. Le motif qui me détermine à faire ce classement, est la ressemblance frappante qui existe entre les revers des n°s 55 et 63 ; cette croix longue posée sur un anneau, ancrée au sommet, cantonnée de deux croisettes, appartient bien à la Touraine ; nous l'avons rencontrée, avec de légères modifications, à Amboise (n° 11), à Veuves (n° 17), à *Blenavia* (n° 19), nous la retrouverons encore sur les trois monnaies qui suivent.

N° 64.



EBRVLFO — SIRALLO.

Si l'on fait entrer dans la légende pour **OI** l'anneau qui sert de base à la croix et le trait horizontal contenu dans cet anneau, nous avons la forme *siroiallo*, c'est presque exactement le nom d'un monastère, *Siroialense monasterium*, cité par saint Grégoire de Tours (*Mir. S. Mart.*) ; on s'accorde à identifier cette ancienne localité avec Ciran, canton de Ligueil (36 kil. S.-E. de Tours). Ce triens porte au droit le type de l'appendice échelonné dont j'ai parlé à propos du n° 32.

N° 65.



DARIA VICO — AGOBARDO.

Il arrive quelquefois que les monnaies n'ont pas de face et offrent

de chaque côté un type de revers; nous en avons vu un exemple dans la monnaie d'Amboise, n° 51, où d'un côté se trouve une croix et de l'autre un chrisme. Ici nous voyons d'un côté la croix ancrée au-dessus d'un anneau, de l'autre une **S** barrée qui rappelle les **S** accompagnées de deux points des n° 37, 38, 39, 41, 42 et 43. Cette monnaie est donc incontestablement de Touraine; son atelier est très-rapproché de Tours et d'Amboise; c'est Dière (18 kil. S.-E. de Tours, 6 kil. S.-O. d'Amboise).

N° 66.



CHARIOVINDV .S. — VODNARBI.L.I

Je pense que l'**S** entre deux points qui termine ou coupe la légende du droit est une allusion à l'**S** pointée ou barrée qui forme le type du revers des n° 37 et suivants, et l'un des types du n° 65. Je crois que le nom du monétaire doit être lu **VINDACHARIO**, en considérant la lettre **S** comme étrangère à la légende. Quant au nom de l'atelier, j'aime mieux avouer que je ne le connais pas, que de proposer une identification téméraire. Ce doit être un lieu assez rapproché de Ciran.

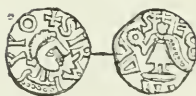
N° 67.



SIRALLO FITVR — EBRVLFVS FECIT.

Ce triens est évidemment du même atelier que le n° 62, puisqu'il nous donne le nom du même monétaire; son revers nous offre le type dégénéré de la Victoire de profil tenant une croix dans chaque main. Ce type appartient à l'ouest de la France et a surtout été reproduit avec persistance à Angers, Nantes, Rennes, *Tornronnum*, *Cambidonnum*, etc.

N° 68.



‡ SIRALLO — ‡ E...NDVS.

Cet autre produit du même atelier est plus ancien que le précédent et ne pourrait, du reste, recevoir une attribution différente.

N° 69.



‡ DARIA VICO — ALDORICVS.

Que représente ce triens? Sans doute une tête de face très-incomplètement gravée; je ne saurais m'aventurer à faire d'autres conjectures. Ce qui est certain, c'est que la croix du revers, l'aspect et le sens des légendes sont parfaitement tourangeaux; le n° 67 est évidemment du même atelier que le n° 65.

N° 70.



BALLATETONE — BOBOLENO MO.

J'ai déjà constaté que les n° 51 et 65 (Amboise et Dière) n'ont pas ce qu'on appelle le type du droit, c'est-à-dire la représentation d'un buste ou d'une tête. Il est utile de noter toutes les particularités de ce genre, ce sont des indices de localisation. Voici un triens qui donne lieu à la même remarque; ses deux types sont exactement le chrisme et la croix du n° 51, seulement deux appendices sont attachés aux bras de la croix, vague réminiscence de l'A et de l'Ω

qu'on rencontre sur quelques monnaies de l'Est (Melun, Troyes, Chalon-sur-Saône, Vienne, Aoste, etc.). Ce triens nous fournit encore un nom inscrit dans Grégoire de Tours (*Hist.*, l. X, c. 31): *Balatedo* est aujourd'hui Balan, à 6 kil. S.-O. de Tours. En comparant la forme *Ballatetone* à celle de *Meclitone*, qui a remplacé *Meleduno*, pour désigner Melun sur les monnaies mérovingiennes, je me suis demandé si le nom primitif de Balan n'a pas dû être *Balati dunum* ou peut-être *Palati-Dunum*, la dune du palais (*Essai sur la num. mérov.*, etc., p. 57).

N° 71.



PAVLIACVM FIIT — DAVLVVS MYNE.

Au groupe des monnaies sans tête appartenant à la Touraine, on peut joindre ce triens qui nous offre d'un côté la croix chrismée, de l'autre le chrisme le plus complet que nous ayons encore rencontré dans ces recherches. Le quadrilatère qui sert de base au chrisme s'est montré déjà à Tours (n° 4), à Amboise (n° 25); j'ai d'ailleurs, comme on va le voir, une autre excellente raison pour attribuer cette monnaie à la Touraine.

N° 72.



PAVLIACO FIT — SESOALDO MO.

Ce triens entre absolument dans la catégorie de ceux dont j'ai pris le style pour point de départ de cette discussion. Le buste est la copie exacte des nos 8, 11, 12, 13 (Tours, Amboise, Reignac); tout mon système serait ébranlé si je ne trouvais pas une localité du nom de *Pauliacum* à l'est du diocèse de Tours, car les deux monnaies que je viens de décrire sont en rapport de style avec les produits d'Amboise, de Dière, de Balland, de Tours et de Reignac. Or ce

Pauliacum répond à mon appel, il est situé dans le diocèse actuel de Blois, comme *Veures* et *Angé*, mais dans l'ancien diocèse de Tours ; c'est Pouillé, entre Montrichard et Saint-Aignan, sur la rive gauche du Cher.

N° 73.



PAVLIACO — LEVDOVALDO.

Pouillé est dans la direction de la Sologne et de l'Orléanais, c'est-à-dire du principal foyer du type que j'appelle à *l'appendice perlé* (voy. 32, 49, 50, 53). Il n'est donc pas étonnant que nous trouvions son nom inscrit sur un triens qui présente ce type.

N° 74.



SESE...ICO — BOSOLENO... [IN CIVI].

Ce triens doit être ajouté au groupe formé par les nos 11, 17, 18, 63, 64, 65 et 66, dont le signe caractéristique est l'anneau placé sous la croix. Son style a beaucoup d'analogie avec le groupe que j'ai formé des nos 36, 54, 55, 56 à 62 ; surtout avec le n° 62, à cause, d'une part, de la proéminence frontale, de l'autre, des lettres placées dans les cantons de la croix. Ces inscriptions sont évidemment le résultat d'immobilisations, et les prototypes dont ces espèces sont les dégénérescences ont été des monnaies frappées à Paris par saint Eloi. Sur le n° 62, que je suis tenté d'attribuer au Lude, on voit les traces de **ELIGI** ; sur le n° 74, on lit encore **IN CIVI** ; cela avait un sens dans une ville épiscopale (*civitas*) et surtout à Paris, pour signaler les monnaies frappées dans la cité (*in civitate*) par opposition à celles frappées au palais, dans l'école du roi (*in palacio, in scola*) ; mais dans un triens comme celui qui a produit le triens de *Bosolenus*, les mots *in civitate* n'ont aucune raison d'être.

tre et doivent être considérés comme des imitations faites sans intelligence.

La légende du nom de lieu ne peut guère se compléter autrement que par **SESEMO VICO**. Il existe en Austrasie un atelier dont les produits donnent les légendes suivantes : **CESIMO — EBROAL-DYS** ; **SESEMO FIT — GENNACIO** ; **SESIMO FI — DOMICHISILVS** ; guidé par le style de ces monnaies, j'ai proposé de les attribuer à un lieu rapproché de Verdun, et j'ai trouvé sur la carte un village du nom de *Souhesmes*, qui répondait assez bien à mon appel. M. Fillon, cherchant, avec sa sagacité ordinaire, la localisation d'un autre triens : **IN CESEMO — † LEONARDO**, hésitant entre les diocèses d'Orléans et de Bourges, tombe sur un bourg du Loir-et-Cher nommé *Souesmes*, voisin de ces deux diocèses (*Lettres à M. Dugast-Matifeu*, p. 84). Or le triens qui m'occupe en ce moment, semble demander par son style d'être placé entre Neuvy-le-Roi et le Lude, et précisément je trouve là une troisième localité, dont le nom actuel a presque la même forme, *Couesmes*, à 34 kil. N.-O. de Tours, et sur la voie romaine de Tours au Mans.

N° 75.



CISOMO VI — DOMOLVS M .

Le nom d'atelier que nous trouvons ici ressemble à celui du triens précédent, mais il n'existe aucun rapport de style entre ces deux monnaies. Le triens de Domolus est cependant tourangeau par le style de son revers, mais je n'en puis pas tirer grand secours pour localiser l'atelier de *Cisomus*. Le type du droit forme un groupe à part, avec deux tiers de sol sur lesquels on lit *Balciaco* et *Canogaco* ; attendons de nouvelles lumières pour découvrir la filiation de ces types. Aucune autre province ne me paraît autorisée à élever des prétentions sur notre *Cisomus* ; or Grégoire de Tours (*Hist.*, l. X, c. 31) parle d'un lieu appelé *Cisomagus*, où saint Martin a fait bâtir une église, et c'est évidemment dans ce lieu qu'a été frappée notre monnaie. On s'accorde à identifier *Cisomagus* avec Chisseaux (32 kil. E.-S.-E. de Tours) ; cela me paraît un peu hasardé, car la plus an-

cienne forme certaine que nous ayons de Chisseaux est *Chissellum*; je vois bien comment *Cisomagus* est devenu *Cisomus*, mais je ne me rends pas compte des lois philologiques qui ont amené *Cisomus* à devenir *Chissellum*. *Cisomus* n'est-il pas plutôt une forme de *Cesomus* ? (Voy. n° 74.)

N° 76.



LIMARIACO — MEDOBODVS M .

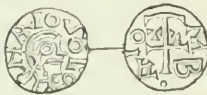
N° 77.



LIMARIACO — MEDOBODVS M .

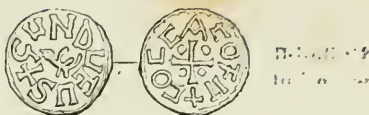
Ici encore, les types des revers révèlent un atelier tourangeau, et il n'est pas difficile d'y reconnaître des produits de Limerai, localité située sur la rive droite de la Loire à 24 kil. E.-N.-E. de Tours. Le n° 77 est une pièce fausse du temps, en cuivre plaqué d'or.

N° 78.



SOLONAIO — BAIO M.

Voici une monnaie dont le style indique la transition entre Tours et Chartres; elle convient parfaitement à Sonnai, précisément situé sur la limite de la Touraine et sur la voie qui conduisait de l'une à l'autre de ces deux cités.

N^o 79.

COCCACUM FIT — GUNDUFUS.

Le coucou ($\chi\acute{o}\chi\chi\upsilon\zeta$) représenté sur cette monnaie est un type parlant; c'est le pendant de la mouette de Langeais. Le style aussi bien que l'idée appartient à la Touraine; la croix à bras égaux cantonnée de quatre points nous conduit vers le sud de cette province. Si *Cocciacum* a produit le nom moderne de *Cussey*, entre Chalon-sur-Saône et Dijon, *Cocacum* doit nous apporter ici *Cussay*, l'a n'étant pas altéré par la présence d'un *i*. Je cherche donc un Cussay, et je le trouve à 8 kil. de Betz, sur la voie romaine de Tours à Poitiers.

N^o 80.

O CAINO CO — DABAVDI .S.

Le droit de ce triens est de style tourangeau; le revers diffère, par les trois degrés placés sous la croix, de ce que nous avons rencontré jusqu'ici. Cependant le gros globule placé au milieu d'un cercle de grènetis nous rappelle plusieurs des types que nous avons étudiés; ensuite l'*S* entre deux points, que nous voyons à la fin de la légende du revers, fait-elle bien partie de cette légende? N'est-ce pas plutôt le signe que nous avons déjà rencontré sur les deniers de Saint-Martin (37 à 43), que nous avons rapproché de l'*S* barrée de Dière (65), que nous avons encore retrouvée sur le n^o 66? En un mot, n'est-ce pas un signe local? Il y a deux *O* de trop dans la légende du droit, le premier et le dernier. Si la légende était simplement *CAINO C.* je ne craindrais pas qu'on me contestât l'attribution que je propose de faire à Chinon, le *Caino castrum* de Grégoire de Tours (*De glor. Conf.*, c. 22, v; *Hist. eccl.*, l. IV, c. 13 et 51,

l. V, c. 31). Chinon, actuellement chef-lieu d'arrondissement du département d'Indre-et-Loire, a été au moyen âge le chef-lieu de la *Vicaria Caynonensis* ou *Kinonensis*. Les deux O qui commencent et terminent la légende n'en font pas partie; leur présence est due, soit à une immobilisation, soit à une disposition imaginée par le graveur dans un but de symétrie; on voit souvent de ces lettres inutiles qui viennent changer la physionomie des légendes de monnaies mérovingiennes, et, sans aller bien loin de Chinon, je citerai une monnaie de Poitiers sur laquelle on lit O AVDOLENO — O MONETARIO.

N° 80 bis.



Il est temps de m'arrêter, quoique je n'aie pas épuisé la matière. Pour aller plus loin, il faudrait avoir fait un travail semblable à celui-ci sur les diocèses qui environnent celui de Tours, sur les cités de Poitiers, d'Angers, du Mans, de Chartres, d'Orléans et de Bourges. Un nombre considérable de monnaies, restées sans attribution, attendent, pour être classées, un jugement fondé sur la parfaite connaissance du style de ces diverses régions.

Je vais seulement indiquer très-rapidement quelques monnaies qui peuvent encore appartenir à la Touraine, mais dont l'attribution est contestable.

N° 81.



ICCTOMO — DISIDERIO.

On connaît un exemplaire de cette monnaie dont la légende antérieure à l'immobilisation est *Rotomo-Disiderio*. Le buste de ce tiers de sol est de style cintré et échelonné. J'ai dit, à propos du n° 63, quels motifs j'avais d'attribuer à Neuvy-le-Roi une monnaie dont le buste est de même style. M. Fillon a démontré que ce style appartient au Poitou; mais son influence a bien pu s'étendre jusqu'en Touraine et même un peu plus loin, si l'on admet que le triens

BAS-PORTVS appartient à Vaas sur le Loir, à moitié chemin de Tours au Mans. La légende *Rotomo* s'appliquerait parfaitement au *Rotomagus vicus* de Grégoire de Tours, aujourd'hui Pont-de-Ruan, à 24 kil. S.-S.-O. de Tours. C'était au moyen âge le chef-lieu de la *vicaria Rodominsis*.

N° 82.



✠ CVRCIACO VI — ✠ FEDEGIVS MO.

M. Mabile signale, sur la voie romaine de Tours à Poitiers, les vestiges d'un établissement romain où l'on a fait de nombreuses découvertes et notamment des murs peints à fresque; ce lieu s'appelle aujourd'hui Courçay. Le savant géographe n'hésite pas à compter *Curciacus* au nombre des plus anciennes localités de la Touraine. Le Courçay des Deux-Sèvres, auquel M. Fillon a songé, a-t-il plus de droit à un atelier que le Courçay d'Indre-et-Loire? J'en fais juge M. Fillon lui-même, qui est plus compétent que personne en cette matière; je le prie de remarquer que le buste de mon triens est barbu et que nous avons déjà rencontré cette particularité à Tours (n° 22) et à Amboise (n° 26). Courçay est à 22 kil. S.-E. de Tours.

N° 83.



BOLBEAM — MOBERATO.

Le nom de *Moderatus* est inscrit sur un triens de Saint-Martin (n° 36), et le style épigraphique est le même; on peut comparer l'R sur ces deux légendes pour en être convaincu. J'ai cité comme un fait particulier à la Touraine l'absence du type du droit. Cette monnaie sans tête revient donc à notre province, mais ses légendes sont altérées et il est difficile de dire à quelle localité elle appartient. *Bolbeam* semble même une répétition et une dégénérescence du mot *Moderatus* qui est inscrit sur l'autre face.

N° 84.



V·A·R·I·N·I·O — :O·R·V·L·F MO.

Encore une monnaie sans tête, dont l'un des types est fort curieux. Elle semble porter deux noms d'hommes, car *Varinus* qui a fait Guérim est à *Varus* ce que *Carinus* est à *Carus*, *Paulinus* à *Paulus*, etc.

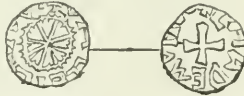
N° 85.



ROVAR — O·R ± V..

Ce triens reproduit à peu près les légendes du numéro précédent et le type que nous venons de signaler. Il provient évidemment du même atelier; espérons que d'autres espèces viendront se joindre à ce groupe et nous donner la véritable signification des légendes et du type.

N° 86.



VALLET CIA VI — CHADEMYNDO.

Baréges s'appelait *Vallecia*, et quelques analogies de style m'ont fait longtemps considérer cette monnaie comme frappée dans les Pyrénées; mais en observant qu'elle est *acéphale* comme plusieurs monnaies de Touraine, et que son style lui donne beaucoup de rapport avec certaines espèces poitevines, je me décide à l'attribuer à

Vallèche, autrefois *Vallechia* (Vienne, 50 kil. S.-S.-O. de Tours). Cette localité, qui est plus rapprochée de Poitiers que de Tours, faisait partie de l'ancienne Touraine.

N° 87.



† CAPOLIDI — IOANNES.

N° 88.



IOANNIS MV — † CAPOLIDI.

C'est en comparant les légendes de ces deux monnaies qu'on est fixé sur la manière de les lire. Il suffit de rapprocher leur revers de celui du n° 70 pour être tenté de les attribuer à la Touraine; le buste casqué du n° 88 est une nouvelle présomption. On sera mieux édifié sur la situation de la localité désignée par le mot *capolidi* quand on aura déterminé définitivement tout le groupe des ateliers où le monétaire *Johannes* a signé des espèces; à ce groupe appartiennent *Bas-Portus*, et peut-être *Cristoialus portus*, que de simples présomptions ont fait identifier avec le port de Créteil, près Paris. La fin du mot *capolidi* ferait-elle allusion à la rivière du Loir, *Lidus* ou *Ledus* ?

Voilà quels sont les tiers de sol de ma collection que je crois devoir faire figurer dans cette monographie des monnaies mérovingiennes de Touraine. J'ai signalé, à la suite du n° 21, deux pièces qui ne m'appartiennent pas et qui ont été gravées dans la *Revue numismatique* de 1840; je crois utile de les reproduire ici et d'en ajouter deux autres empruntées aux planches de M. Conbrouse.

N° 89.



SOLONACO VICO — ERNOALDVS.

(Rev. num., 1840, pl. V, n. 7.)

N° 90.



BRICA VICO — DAIMVNDVS.

(Revue num., 1840, pl. V, n. 25.)

N° 91.



BRIOTREIT .·. — DADO M·I·

(Conbr., pl. 16, n. 42.)

N° 92.



MARTINIACO — LEODOMVNDVS.

(Conbr., pl. 30, n. 1.)

Le *vicus Briotreis* est mentionné par saint Grégoire de Tours; ce n'est pas Le Bridoré, comme l'a cru Adrien de Valois; M. Em. Mabile a démontré (*Notice sur les divis. territor. de la Touraine*, p. 28) que le Bridoré s'appelait au XIII^e siècle *Brolium doré*, et que *Briotreis*, chef-lieu de la *vicaria Bidriacensis* au X^e siècle, est aujourd'hui Bléré, à 23 kil. S.-S.-E. de Tours, sur le Cher et près

de la voie de Tours à Bourges. On trouve à Bléré des vestiges de l'époque romaine. *Martiniacus* est également nommé par Grégoire de Tours (*De glor. conf.*, l. X, p. 31) et mentionné dans deux diplômes des années 900 et 920. C'était une villa située près de la rive droite de la Loire, un peu au-dessous de Tours. Il serait téméraire d'affirmer que c'est là qu'a été frappé le triens n° 92; M. Fillon a très-bien démontré que le buste cintré et échelonné a son foyer dans le Poitou, mais il est difficile de dire jusqu'où l'influence poitevine a pu s'étendre à un moment donné. Les tiers de sol de *Novus vicus* (n° 63), d'*Ictomus* ou plutôt *Rotomus* (n° 81), de *Curciacum* (n° 82), et même celui de *Bas portus* que je suis tenté de placer dans le diocèse du Mans, sont de style poitevin et peuvent aussi bien que celui de *Martiniacus* être revendiqués par M. Fillon pour la cité de Poitiers. N'oublions pas que les deux diocèses de Tours et de Poitiers sont limitrophes et qu'un seul duc les administrait ordinairement à l'époque mérovingienne.

Je m'arrête; dans cette recherche trop longue déjà et très-fastidieuse je n'ai pas fait autre chose que de la critique de style. Je n'ai pas abordé les questions si importantes de filiation des types et de chronologie pour lesquelles j'avais des données précieuses, notamment dans le triens de Childebert (n° 32); je n'ai pas touché à l'histoire, à l'économie politique, à l'archéologie, et l'on aurait bien des choses à dire pourtant sur le mot *racio* et l'économie du monnayage, sur la basilique Saint-Martin, sur tous ces personnages dont plusieurs, notamment *Unicter*, *Erloinus*, furent certainement autre chose que des monétaires. Je n'ai rien dit de Domnigisile....

Qu'ai-je donc fait? Pas autre chose qu'une exploration. J'ai rassemblé des matériaux pour ceux qui s'intéressent aux antiquités de la Touraine. J'ai mis ensemble ce qui appartient à cette province, j'ai livré mes procédés, j'ai nivelé le sol pour qui voudra construire la *numismatique de la Touraine*; maintenant cet architecte peut venir.

Que conclurai-je de ce travail? Deux choses :

1° Encore et toujours l'admirable richesse et la fécondité de la numismatique mérovingienne : dans ma seule collection et pour le diocèse de Tours, un peu moins grand que le département actuel d'Indre-et-Loire, et environ la cent-vingtième partie de l'ancienne Gaule, cette numismatique vient de me révéler 79 variétés de types et 32 ateliers monétaires; elle en donnera le double ou le triple quand on aura interrogé les autres cabinets ou quand la terre aura rendu ce qu'elle cache encore ;

2° Quelques remarques pratiques dont les numismatistes feront leur profit.

Le grènetis ou diadème de perles entourant le champ du revers est absolument étranger à la Touraine. Je n'en ai pas rencontré d'exemple dans cette recherche.

La croix simple ayant la haste plus longue que les bras, empiétant souvent par ses dimensions sur la ligne des légendes, est spéciale au diocèse de Tours et pourrait s'appeler *Croix de Tours*.

La croix précédente chargée au sommet et à la base de divers ornements, tels que *oméga* renversé, globules, base quadrilatère, cercle, croisette, etc., est spéciale à l'est de la Touraine et pourrait s'appeler *Croix d'Amboise*.

Je résume dans quelques listes d'ateliers et de monétaires les résultats de mon exploration, qui n'aura pas été sans profit, je l'espère, pour la numismatique et pour la géographie.

LOCALITÉS DE TOURAINE DONT LES PRODUITS MONÉTAIRES ONT ÉTÉ CITÉS
DANS CES RECHERCHES.

1	Alingavia vicus	Langeais	2, 45.	2
2	Ambacia vicus	Amboise	7, 11, 20, 26, 46, 47, 48, 49, 50, 51.	10
3	Aniacus vicus	Angé	21.	1
4	Bacias vicus	Betz	10.	1
5	Balatedo vicus	Balland	70.	1
6	Benavia ou Blanavia?	?	19.	1
7	Brica vicus	Brèche	90.	1
8	Briotreis vicus	Bléré	91.	1
9	Brixis vicus	Reignac	13, 27.	2
10	Caino castrum	Chinon	44, 80.	2
11	Capolidi	?	87, 88.	2
12	Cisomus vicus	Chisseaux?	75.	1
13	Coccacus vicus	Cussay	79.	1
14	Curciacus vicus	Courçay	82.	1
15	Daria vicus	Dière	65, 69.	2
16	Evira vicus	Esvres	9, 52, 53.	3
17	Geniliacus vicus	Genillé	6.	1
18	Limariacus vicus	Limeray	76, 77.	2
19	Martiniacus	Martigné?	92.	1
20	Medeconnus vicus	Mougon	15.	1
21	Musicacus vicus	Mouzay	18.	1
22	Novus vicus	Neuvy-le-Roi	14, 54, 55, 63.	4
23	Pauliacum	Pouillé	71, 72, 73.	3
24	Rotomus	Pont-du-Ruan	81.	1

MONNAIES MÉROVINGIENNES DE TOURAINE.

49

25 Sesemus vicus	Couesmes?	74.	1	
26 Sirallum	Ciran	64, 67, 68.	3	
27 Solonacum	Sonnai	78, 89.	2	
28 Turonus civitas	{	Tours	1, 4, 8, 22, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34.	11
		Saint-Martin	2, 3, 12, 23, 24, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41.	12
		Vallèche	87.	1
29 Valletcia vicus	Vallèche	87.	1	
30 Venda vicus?	?	16.	1	
31 Vidua vicus	Veuves	17.	1	
32 Vodnarbilis	?	66.	1	
Nombre total de variétés.			79	

86/

LOCALITÉS VOISINES DE LA TOURAINE, DONT QUELQUES MONNAIES SONT DÉCRITES DANS CES RECHERCHES.

Anisiacus vicus	Aigné (Sarthe) n° 57.
Balaionnum	Ballon (Sarthe) n° 59.
Bellogaecum	Baugé? (Maine-et-Loire) n° 60, 61.
Clote vicus	Le Lude? (Sarthe) n° 62.
Marciacum	Marcy (Loir-et-Cher) n° 53.

LOCALITÉS CITÉES PAR GRÉGOIRE DE TOURS, APPARTENANT A LA TOURAINE ET AYANT DES MONNAIES DÉCRITES DANS CES RECHERCHES.

Alingavia vicus.	Evena vicus.
Ambacia vicus.	Martiniacus.
Balatedo vicus.	Medeconnus vicus.
Brica vicus.	Novus vicus.
Briotreïs vicus	Rotomagus vicus.
Brixis vicus.	Sirallum.
Caino castrum.	Solonacus vicus.
Cisomus vicus.	Turonus civitas.

VIGUERIES DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE TOURS DONT LE NOM SE TROUVE SUR LES MONNAIES DÉCRITES DANS CES RECHERCHES.

Vicaria Ambagencensis	Ambacia	Amboise.
Vicaria Becensis	Bacias	Betz.
Vicaria Bidriacensis	Briotreïs	Bléré.
Vicaria Cainonensis	Caino castrum	Chinon.
Vicaria Eveninsis	Evira	Esvres.
Vicaria Geniliacensis	Geniliacus vicus	Genillé.
Vicaria Metgonensis	Medeconnum	Mougon.
Vicaria Noviacensis	Novus vicus	Neuvy-le-Roi.

Vicaria Rodomensis	Rotomus vicus	Pont-du-Ruan.
Vicaria Subnasse	Solonacum	Sonnai.
Vicaria Turonensis	Turonus civitas	Tours.
Vicaria Veducensis	Vidua vicus	Veuves.

ATELIERS DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE TOURS NE FAISANT PLUS PARTIE
DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE.

Aniacus vicus	Angé (Loir-et-Cher).
Pauliacum	Pouillé (Loir-et-Cher).
Vidua vicus	Veuves (Loir-et-Cher).
Valletcia vicus	Vallèche (Vienne).

ATELIER DU DÉPARTEMENT D'INDRE-ET LOIRE N'AYANT PAS FAIT PARTIE
DE L'ANCIENNE TOURAINE.

Sesemus vicus?	Couesme?
----------------	----------

NOMS DES MONÉTAIRES DE TOURAINE.

Addolenus		<i>Benavia?</i>	49.
Adelemarus	Tours	<i>Turonus</i>	4.
Agnichisilus	Mougon	<i>Medeconno</i>	45.
Agobardus	Dière	<i>Daria</i>	65.
Aldoricus	Dière	<i>Daria</i>	69.
Antimius	Tours	<i>Turonus</i>	31, 32.
Audolinus	Neuvy-le-Roi	<i>Novo vico</i>	54.
Baio	Sonnay	<i>Solonaco</i>	78.
Bertolenus	Mouzay	<i>Musicaco</i>	48.
Bobolenus	Ballan	<i>Ballatedone</i>	70.
Bosolenus	Couesmes?	<i>Sesemo</i>	74.
Chademundus	Vallèche	<i>Valletcia</i>	83.
Chadomares	Tours	<i>Turonus</i>	28, 89.
Charigisilus	Amboise	<i>Ambacia</i>	30.
Charimundus	Genillé	<i>Geniliaco</i>	6.
Dabaudus	Chinon	<i>Caino castrum</i>	80.
Dado	Bléré	<i>Briotreis</i>	91.
Daimundus	Brèche	<i>Brica vico</i>	90.
Daulfus	Pouillé	<i>Pauliaco</i>	71.
Disiderius	Pont-du-Ruan	<i>Rotomo</i>	81.
Domnarius	Amboise	<i>Ambacia</i>	46.
Domnigisilus	Tours	<i>Turonus</i>	1, 22.
Domolus	Chisseaux	<i>Cisomo</i>	73.
E...ndus	Ciran	<i>Sirullo</i>	68.
Ebroaldus	Esvres	<i>Evira</i>	63.
Ebrulfus	Ciran	<i>Srullo</i>	53.

Elarianus	Belz	<i>Buciate</i>	10.
Erloinus	St-Martin de Tours	<i>Sci Martini</i>	44.
Ernoaldus	Sonnai	<i>Solonaco</i>	89.
Fedegius	Courçay	<i>Curciaco</i>	82.
Francobodus	Amboise	<i>Ambacia</i>	20, 26.
Id.	Veuves	<i>Vidua</i>	17.
Fraternus	St-Martin de Tours	<i>Sci Martini</i>	35.
Id.	Langeais	<i>Alingaviæ</i>	5.
Fridiricus	Neuvy-le-Roi	<i>Novo vico</i>	63.
Gruellus	Esvres	<i>Evira</i>	9.
Gundufus	Cussay	<i>Cuccaco</i>	79.
Joannes		<i>Capolidi</i>	87, 88.
Laurufus	Tours	<i>Turonus</i>	33, 34.
Leodomarus	Langeais	<i>Alingaviæ</i>	45.
Leodomundus		<i>Martiniaco</i>	92.
Leudobertus	Angé	<i>Aniaco</i>	21.
Leudovaldus	Pouillé	<i>Pauliaco</i>	73.
Mallio	Tours	<i>Turonus</i>	8.
Marcovaldus	Amboise	<i>Ambacia</i>	48.
Maurus	Tours	<i>Turonus</i>	30.
Medobodus	Limeray	<i>Limariaco</i>	76, 77.
Moderatus	St-Martin de Tours	<i>Sci Martini</i>	36.
Id.		<i>Bolbeam?</i>	83.
Nonnitus	Amboise	<i>Ambacia</i>	47.
Orulfus		<i>Varinio?</i>	84.
Patorninus	Amboise	<i>Ambacia</i>	7, 11, 25, 51.
Ricisilus	Amboise	<i>Ambacia</i>	49.
Sedulfus	Esvres	<i>Evira</i>	52.
Sesoaldus	Pouillé	<i>Pauliaco</i>	72.
Teodenus	St-Martin de Tours	<i>Sci Martini</i>	12.
Teud.	Neuvy-le-Roi	<i>Novo vico</i>	14.
Thnevaldus	Neuvy-le-Roi	<i>Novo vico</i>	55.
Unicter	St-Martin de Tours	<i>Sci Martini</i>	39, 40.
Vindacharius		<i>Vodnarbilis?</i>	66.
Waldo	Reignac	<i>Brizis</i>	13, 27.

MONÉTAIRES CÉNOMANS CITÉS DANS CES RECHERCHES.

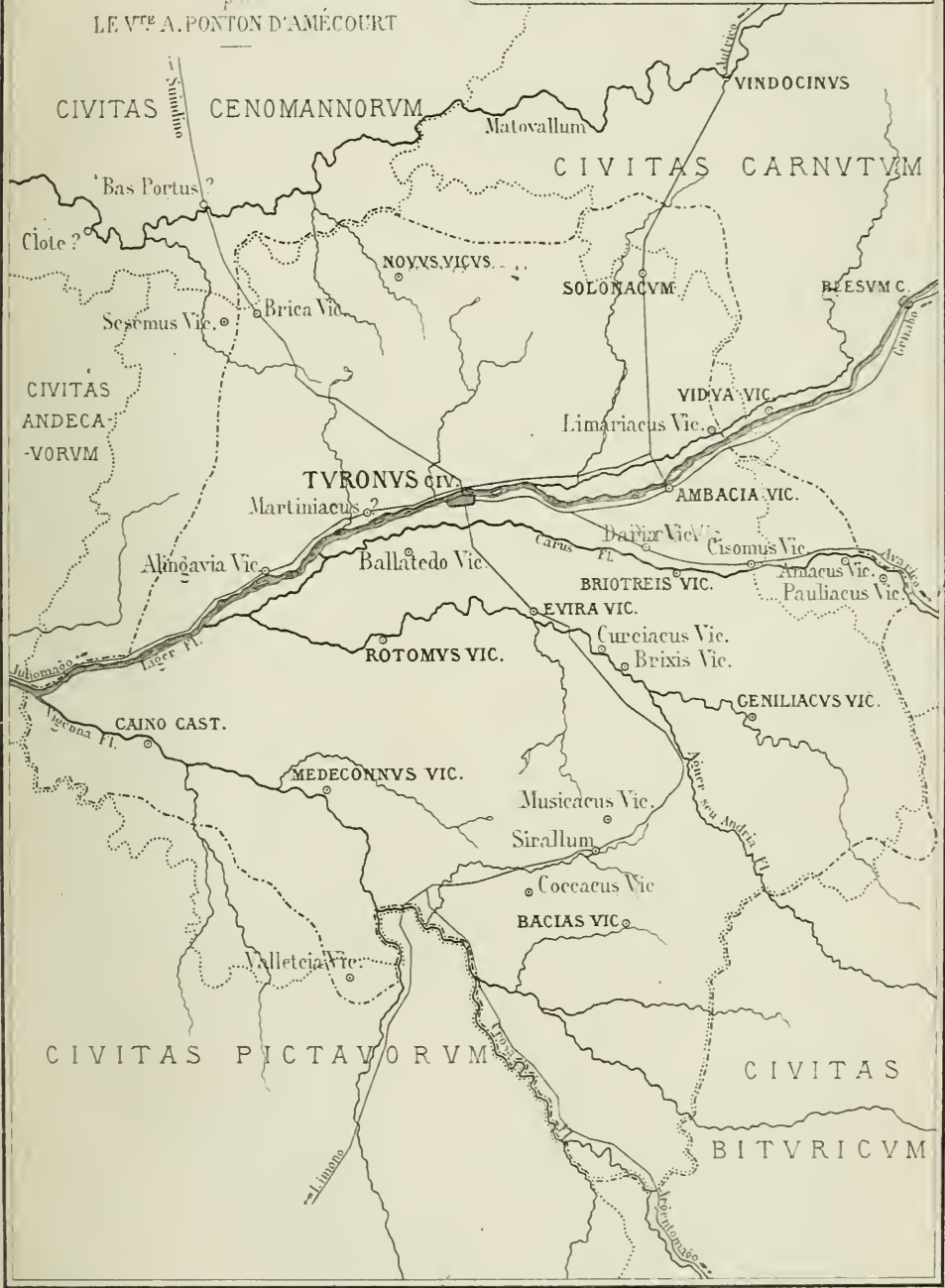
Agibodius	Ballon	<i>Balaïomo</i>	59.
Céranus	Marcé	<i>Marciaco</i> ou <i>Arciaco</i>	58.
Fredomundus	Beaugé?	<i>Bellogæco</i>	60, 61.
Leodoaldus	Le Lude?	<i>Clote</i>	62.
Mellio	Le Mans	<i>Ccnomannis</i>	56.
Munnus	Aigné	<i>Anisiaco</i>	57.

PARIS. IMPRIMERIE PILLET FILS AINÉ
5, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

CARTE NUMISMATIQUE de la TOURAINNE

LE VTE A. PONTON D'AMÉCOURT

- - - - - *Limites de l'ancien Diocèse de Tours*
 ······ *Limites du Département d'Indre-et-Loire*
 ———— *Vies Romaines*
 Kilometres
 0 5 10 20 30 40



Paris — Typ. de PILLET FILS AÎNÉ, rue des Grands-Augustins, 5.

CJ Ponton d'Amecourt, Gustave
2682 Recherches sur les
F655 monnaies merovingiennes
 de Touraine

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
3912 20 19 12 021 8